

COUP DE CŒUR DE LA SEMAINE

(24/06/2024)

Bonjour à tous,

Une petite balade dans les USA nostalgiques des années 60-70, ça vous dit ? Et bien c'est dans les salles de cinéma et dans mon coup de cœur et c'est :

« **The bikeriders** » de Jeff Nichols.



Une jeune femme (Jodie Comer) raconte à un journaliste son coup de foudre pour un motard (Austin Butler), sa vie avec lui et sa bande. On dirait un cliché mais on approche là une réalité qui montre que ce pays n'a pas trop changé. Les motards sont montrés comme des hommes sans trop de buts. Ils ne pensent qu'à leurs motos et ne vivent que dans l'alcool et les bagarres. De plus ils n'ont aucun respect pour la loi même si certains n'ont qu'un rêve : devenir motard de la police pour passer leur vie à rouler en Harley Davidson. Bref, ils sont un peu bas de plafond.

En fait, ils ne sont pas très aimables.

Mais les gangsters du parrain et ceux des affranchis l'étaient-ils plus ? Et c'est justement vers Martin Scorsese que le réalisateur regarde. Ses personnages sont joués par des acteurs au charisme indéniable. Tom Hardy en chef de bande est si fascinant qu'on comprend que tous les jeunes de Chicago, veulent être dans son gang.

La réalisation a une telle maestria qu'on dirait vraiment un film du réalisateur de « Taxi Driver ». Même montage qui nous manipule, magnifique photo qui caresse les personnages jusque dans leurs moments d'extrême violence.

Et puis voilà, la magie opère. Après une heure, on se met à apprécier, voir à aimer ces petits délinquants que l'on aurait naturellement rejeté et qui nous auraient effrayés.

Bien sûr, chaque scène est accompagnée des tubes d'époque. La bande originale est un bon moyen de transport pour voyager dans le temps.

Le film est tiré d'un livre de photos d'époque dont certaines sont montrés durant le générique de fin soulignant l'exactitude du regard du cinéaste.

Autre film, autre passé, autre pays, autre écran (plus petit ce coup-ci) ! C'est sur Canal+, c'est en France, et c'est juste après la guerre de 40 et c'est :



« Le temps d'aimer » de Katel Quilleveré.

Comme son nom l'indique il s'agit d'une histoire d'amour. Madeleine (Anaïs Demoustier), serveuse et mère célibataire rencontre François (Vincent Lacoste), riche étudiant. Ils s'aiment et bientôt se marient. FIN.

Oui c'est court mais c'est bon. Et puis je ne vais pas vous raconter qu'ils ont chacun un secret. Elle, que son fils est celui d'un soldat allemand, on le sait dès le début du film et lui... Le secret est moins prévisible alors ils se marient et on découvre son secret. FIN.

C'est classique mais sans défauts majeurs. Alors si vous aimez les mélés à la sensibilité à fleur de peau et à l'érotisme discret mais bien présent ne boudez pas votre plaisir.

Et en parlant de plaisir, je vais finir par un bien coupable...

Un nanar ! Faut en voir de temps en temps, et le nom de Jean-Claude Van Damme est l'assurance d'une série B digne de ce nom. C'est sur Canal Sat. C'est :

« Darkness of man » de James Cullen Bressack.



Jean-Claude Van Damme s'occupe d'un adolescent dont la maman était son indic quand il était policier. Elle a été tuée et JCVD a promis de s'occuper de son fils. Hélas, celui-ci a de très mauvaises fréquentations. Arrêtez de bailler quand je raconte : vous allez rater les subtilités. Y'en a pas ? Okay ! C'est vraiment un nanar !

Alors d'où vient ce plaisir ? Peut-être son hommage à Bogart et aux vieux films noirs, avec sa voix off qui philosophe comme seuls les héros alcooliques savent le faire. Peut-être voir JCVD, non pas sobre, mais juste, ce qui est rare.

En plus la lumière du film est belle et ce n'est même pas une plaisanterie.

Voilà, c'est fini. Je vous retrouve en juillet et d'ici-là, portez-vous bien.

BRUNO